

pointes aiguës, les chaînes de fer dont elle se ceignait, les disciplines sanglantes qu'elle s'infligeait, la couronne d'épines qu'elle portait sous sa coiffe.

Qu'une vie si admirable ait été si peu remarquée, n'est-ce pas là une merveille ajoutée à toutes les autres, et le plus beau triomphe que puisse ambitionner l'humilité des saints ?

Anna-Maria Taïgi alla jouir au ciel de la récompense acquise à ses vertus, le vendredi 9 juin 1837. Elle avait 68 ans. Domenico lui survécut une douzaine d'années. On rapporte qu'en ses vieux jours il ne pouvait parler de sa compagne chérie qu'en versant des larmes d'attribution, et terminait invariablement ses conversations sur elle par cette phrase : "*Era davvero una buona donna*. Oui, en vérité, c'était une bien bonne femme."

Ainsi diront toujours ceux qui ont pour épouse une sainte.

L'offrande au Sacré-Cœur



DEUX évêques conversaient ensemble. L'un était Mgr R. . . , le pasteur du diocèse ; l'autre était son hôte, l'illustre et éminent évêque de N. . .

— Et, non seulement il est *permis* à tout bon chrétien vivant selon les préceptes et l'exemple du Seigneur, disait Mgr R., d'aspirer à l'éternité bienheureuse, mais c'est pour lui un devoir de penser au ciel comme au but suprême de la vie, au ciel où notre âme jouira d'un bonheur sans fin, où notre corps lui-même goûtera un repos sans mélange. C'est cette espérance qui a le pouvoir de faire accomplir à une pauvre créature de grandes œuvres.

S'adressant ensuite à son hôte il le félicita de ce qu'il pouvait déjà, sans témérité, se rejouir de la récompense qui l'attendait sûrement au ciel pour tout le bien qu'il opérait et qui s'étendait au-delà des limites de son diocèse.

— Non, non, mon cher Seigneur, reprit d'un air sérieux l'Évêque de N. . . , non, vous vous trompez grandement si vous me croyez tant de mérites. J'en suis certain, j'en ai une conviction profonde : tout le bien que j'ai pu faire avec la grâce de Dieu, tous les mérites de mes

œuvres, je dois les partager avec quelqu'un. Je dirai plus : c'est à cette autre personne qu'en revient la part principale.

— Je ne vous comprends pas, fit Mgr R.

— Je sais, ajouta alors l'évêque de N., je sais qu'une personne s'est immolée pour moi durant toute sa vie ; et si je suis arrivé au sacerdoce, c'est à elle que je le dois.

Un peu surpris, Mgr R. . . regarda son ami ; mais celui-ci continua aussitôt :

— Je veux vous dire mon secret ; vous jugerez la chose comme vous l'entendrez, mais moi je l'appelle un miracle.

Je n'avais pas, comme vous le savez, l'intention de suivre la carrière ecclésiastique. J'avais passé mon examen pour être admis parmi les fonctionnaires de l'État ; je ne songeais qu'à obtenir un poste important dans le monde ; tout mon idéal était d'acquiescer de la gloire et d'amasser des richesses. Un fait miraculeux me fit changer de voie.

Un soir, je me trouvais à ma table de travail, absorbé dans des projets d'avenir. . . Je ne sais si j'étais éveillé ou si je rêvais, si ce fut en réalité ou si mon imagination seule vit ce qui advint, mais c'est hors de doute, ce que je vis alors changea l'orientation de ma vie

Je vis clairement et distinctement Jésus-Christ, entouré de nuages, me montrant son Cœur ; à genoux devant Lui était une religieuse qui priait, et je crus entendre le Sauveur me dire " Elle prie pour toi ".

Je distinguai parfaitement le visage de cette religieuse ; ses traits se gravèrent si profondément dans ma mémoire, que je me les rappelle encore aujourd'hui ; c'était, me semble-t-il, une simple sœur converse ; son habit était pauvre et grossier, ses mains durcies par de gros travaux. . .

Quoi qu'il en soit, reprit le narrateur, après un instant de silence, que ce fût là un rêve ou non, le fait me parut extraordinaire ; mon âme en fut vivement frappée et ce fut là l'origine de ma résolution de me consacrer au service de Dieu. Je me retirai dans un couvent pour y faire une retraite ; je m'entendis avec mon confesseur et il approuva ma résolution d'entrer dans l'état ecclésiastique.

Je commençai donc à vingt-trois ans l'étude de la théologie et vous connaissez la suite.

Si quelque bien s'est opéré par moi, vous